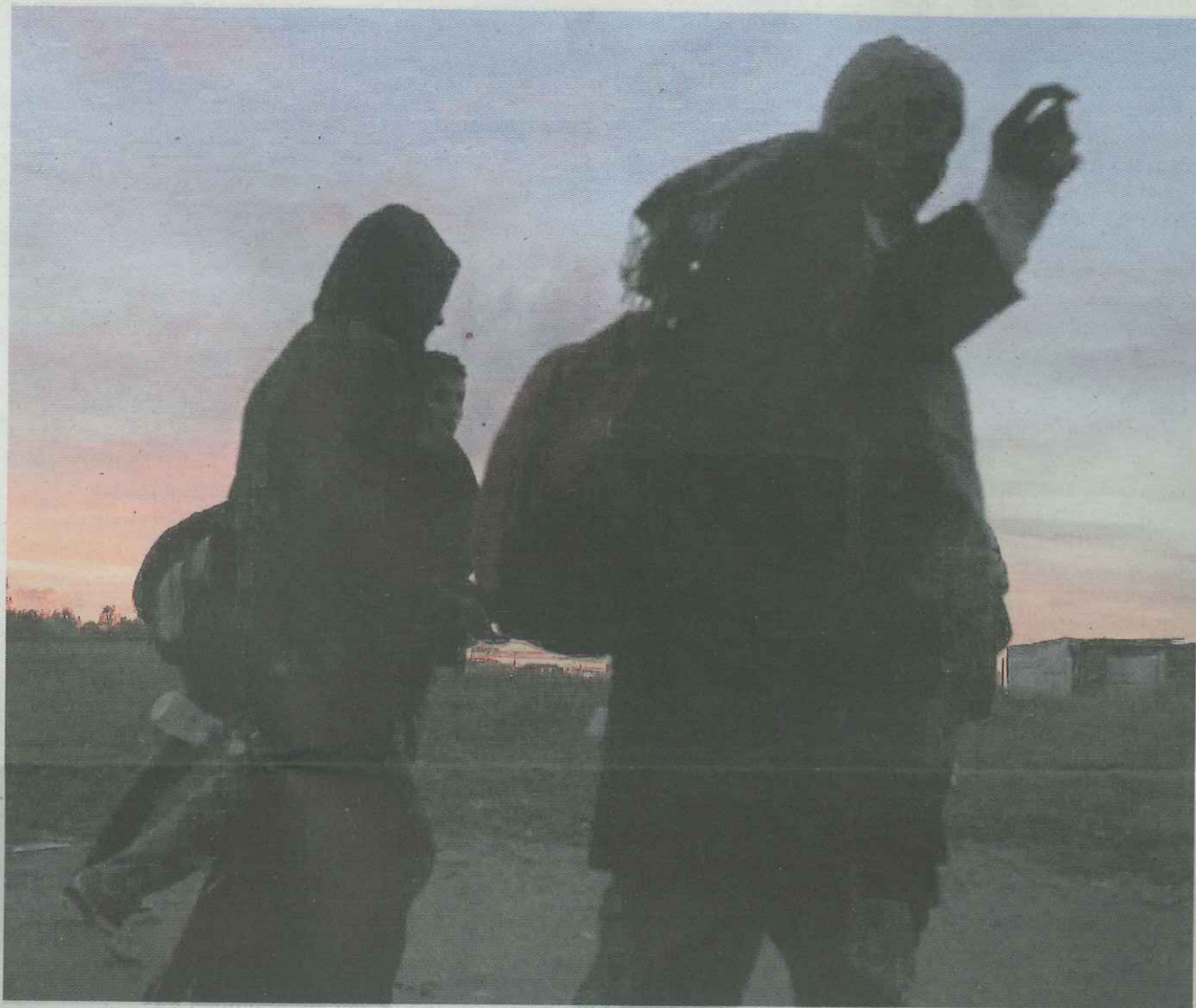


**ces de Pâques :**  
**à l'étude**  
 torat de Nantes  
 te les personnels  
 nés et prendra sa  
 n dans le courant de  
 aine. Comme d'autres,  
 rait en effet décaler  
 es des vacances  
 es de printemps.  
 initialement du  
 di 21 avril au soir  
 u matin du lundi  
 ette période de  
 pourrait démarrer le  
 di 24 avril au soir  
 u lundi matin 14 mai.  
 es initiales décidées il  
 s ans laissaient à  
 ert deux jours fériés  
 emaine de retour en  
 le 8 mai, pour la  
 tion de la fin de la  
 e guerre mondiale, et  
 ai pour l'Ascension.

# Enceinte de 8 mois et à la rue



Cette famille, venue du Nigéria, a dormi pendant près d'une semaine à la rue, à Nantes. Photo illustration archives AFP

## INITIATIVE

### Journée dédiée assistantes maternelles

de Loire-Atlantique  
 e aujourd'hui au parc  
 ositions de la  
 re, à Nantes, en lien  
 Relais assistantes  
 elles, la première  
 départementale  
 ement dédiée aux  
 tes maternelles. La  
 atlantique en compte  
 ui accueillent les  
 ers des jeunes  
 de moins de trois  
 ui en fait le premier  
 accueil ! 2 500  
 elles sont attendues  
 semblent où  
 ont des  
 pages, des  
 nces et des ateliers.

## SOCIAL

### mblement pour ation adulte apé

uels, personne  
 ée de Nîmes, avec  
 s 148 000  
 res de sa pétition,  
 aujourd'hui vingt-  
 semblent  
 en France pour  
 er une revalorisation  
 ation adulte  
 é au-dessus du  
 pauvreté.  
 mblement à Nantes,  
 s, place du  
 ce.

**Ces demandeurs d'asile  
 avaient dû quitter leur hôtel,  
 sans préavis. Ils n'avaient,  
 depuis, nulle part où aller.**

**C**ette histoire les a touchés. Indignés. Révoltés. Mardi, une famille a sonné chez Médecins du Monde, à Nantes. Cette femme, enceinte de huit mois et demi, son mari, et leur petit garçon, âgé de un an, avaient passé la nuit sur les marches de la maternité, de peur que le bébé ne vienne au monde plus vite que prévu. « Ils étaient à la rue depuis la veille », se souvient Mathieu Quinette, qui les a reçus au sein de l'association nantaise, ce jour-là. Il a aussitôt décroché son téléphone et passé des appels pour leur venir en aide. En vain.

Cette famille, arrivée du Nigéria fin juillet, avait d'abord passé dix jours à la

rue. Bientôt, le petit garçon était tombé malade.

Le CHU avait alors directement contacté le 115 pour qu'une solution leur soit proposée, en priorité, au vu de leur état de santé. Et une chambre leur avait été proposée dans un hôtel.

**« Ce qui arrive n'est pas acceptable dans un pays comme le nôtre, en 2017 »**

Leur demande d'asile, elle, avait été déposée en préfecture, peu après leur arrivée. Elle a été enregistrée le 25 septembre.

Aux yeux des autorités, leur statut a alors brutalement changé. « Parce qu'ils étaient officiellement devenus demandeurs d'asile, on les a mis à la rue, sans préavis, considérant qu'il incombait désormais à l'Office français de

l'immigration et de l'intégration de les prendre en charge », explique M<sup>e</sup> Amandine Le Roy, qui a été contactée par Médecins du Monde pour les assister. « La prise en charge a été stoppée sans qu'aucun relais ne soit assuré ! », déplore l'avocate. « Les uns et les autres se renvoient la balle. Et au milieu, ils oublient qu'il y a des enfants ». « Ce jeu de ping-pong est insupportable », abonde Mathieu Quinette. « Les acteurs doivent construire des solutions ensemble. C'est une nécessité absolue. »

Cette famille dormait donc à la rue depuis lundi. L'Ofii n'avait pas de place à lui proposer avant le... 4 octobre. « Ils se rendent compte de ce que cela veut dire, dormir dans la rue, avec une couverture à même le sol et un duvet ? », interroge Mathieu Quinette. « Cette femme doit accoucher le 8 octobre.

*Le 8 octobre ! Elle est vulnérable. Ce qui arrive n'est pas acceptable dans un pays comme le nôtre, en 2017. Que l'on n'ait pas les moyens d'aider des femmes et des enfants, c'est choquant. Affolant. »*

Jeudi, M<sup>e</sup> Le Roy a déposé un référé devant le tribunal administratif de Nantes qui a enjoint l'Ofii à trouver une solution dans un délai de 48 heures pour héberger cette famille. Après une autre nuit passée sur le bitume, une bonne nouvelle est enfin tombée, hier après-midi : une solution venait d'être trouvée.

Avant d'être logée dans un centre pour demandeurs d'asile, à Laval, en Mayenne, à compter du 4 octobre, cette famille allait pouvoir dormir dans une chambre d'hôtel, à Nantes. Elle en a obtenu les clés dès hier soir.

Anne-Hélène Dorison